

## Brief an den Vater

Liebster Vater, Du hast mich letzthin einmal gefragt, warum ich behaupte, ich hätte Furcht vor Dir. Ich wusste Dir, wie gewöhnlich, nichts zu antworten, zum Teil eben aus der Furcht, die ich vor Dir habe, zum Teil deshalb, weil zur Begründung dieser Furcht zu viele Einzelheiten gehören, als dass ich sie im Reden halbwegs zusammenhalten könnte. Und wenn ich hier versuche, Dir schriftlich zu antworten, so wird es doch nur sehr unvollständig sein, weil auch im Schreiben die Furcht und ihre Folgen mich Dir gegenüber behindern und weil die Größe des Stoffs über mein Gedächtnis und meinen Verstand weit hinausgeht. [...]

Für mich als Kind war [...] alles, was Du mir zuriefst, geradezu Himmelsgebot, ich vergaß es nie, es blieb mir das wichtigste Mittel zur Beurteilung der Welt, vor allem zur Beurteilung Deiner selbst, und da versagtest Du vollständig. Da ich als Kind hauptsächlich beim Essen mit Dir beisammen war, war Dein Unterricht zum großen Teil Unterricht im richtigen Benehmen bei Tisch. Was auf den Tisch kam, musste aufgegessen, über die Güte des Essens durfte nicht gesprochen werden - Du aber fandest das Essen oft ungenießbar; nanntest es »das Fressen« - das »Vieh« (die Köchin) hatte es verdorben. Weil Du entsprechend Deinem kräftigen Hunger und Deiner besonderen Vorliebe alles schnell, heiß und in großen Bissen gegessen hast, musste sich das Kind beeilen, düstere Stille war bei Tisch, unterbrochen von Ermahnungen: »zuerst iss, dann sprich« oder »schneller, schneller, schneller« oder »siehst Du, ich habe schon längst aufgegessen«. Knochen durfte man nicht zerreißen, Du ja. Essig durfte man nicht schlürfen, Du ja. Die Hauptsache war, dass man das Brot gerade schnitt; dass Du das aber mit einem von Sauce triefenden Messer tatest, war gleichgültig. Man musste achtgeben, dass keine Speisereste auf den Boden fielen, unter Dir lag schließlich am meisten. Bei Tisch durfte man sich nur mit Essen beschäftigen, Du aber putzttest und schnittest Dir die Nägel, spitztest Bleistifte, reinigtest mit dem Zahnstocher die Ohren. Bitte, Vater, verstehe mich recht, das wären an sich vollständig unbedeutende Einzelheiten gewesen, niederdrückend wurden sie für mich erst dadurch, dass Du, der für mich so ungeheuer maßgebende Mensch, Dich selbst an die Gebote nicht hieltest, die Du mir auferlegtest. Dadurch wurde die Welt für mich in drei Teile geteilt, in einen, wo ich, der Sklave, lebte, unter Gesetzen, die nur für mich erfunden waren und denen ich überdies, ich wusste nicht warum, niemals völlig entsprechen konnte, dann in eine zweite Welt, die unendlich von meiner entfernt war, in der Du lebstest, beschäftigt mit der Regierung, mit dem Ausgeben der Befehle und mit dem Ärger wegen deren

Nichtbefolgung, und schließlich in eine dritte Welt, wo die übrigen Leute glücklich und frei von Befehlen und Gehorchen lebten.

Franz Kafka (1883-1924). Den *Brief an den Vater* hat er 1919 im Alter von 36 Jahren geschrieben.  
<https://www.projekt-gutenberg.org/kafka/vater/vater.html>

## Lettre à mon/son<sup>1</sup> père

Mon très cher père, tu m'a récemment<sup>2</sup> demandé pourquoi j'affirme que j'ai peur de toi / je prétends avoir peur de toi. Je n'ai su, comme d'habitude, rien te répondre / Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie précisément à cause de la peur que tu m'inspires, en partie parce que, pour expliquer cette peur, il y a trop de détails pour que<sup>3</sup> je puisse les rassembler tous plus ou moins en parlant / je puisse en faire oralement un récit à peu près cohérent. Et si j'essaie ici de te répondre par écrit, cela restera tout de même très incomplet, parce que même en écrivant / par écrit, ma peur et les conséquences qu'elle entraîne / gênent mes rapports avec toi / m'embarrassent<sup>4</sup> par rapport à toi / me bloquent / me paralysent et [parce] que l'ampleur du sujet dépasse / le sujet est d'une ampleur qui dépasse de beaucoup ma mémoire et mon entendement. [...]

Quand j'étais enfant, tout ce que tu<sup>5</sup> me disais<sup>6</sup> était pour ainsi dire un commandement céleste / ordre venu du ciel<sup>7</sup>, / Pour l'enfant que j'étais, tout ce que tu me disais [...] je ne l'oubliais jamais, cela restait [pour moi] le moyen le plus important / majeur [que j'avais / dont je disposais] pour juger le monde, et surtout pour te juger toi, et sur ce point, tu échouais totalement. Comme, dans mon enfance, c'était essentiellement pendant les repas que j'étais avec toi, tes leçons consistaient en grande partie à m'enseigner les bonnes manières à table / ton enseignement était en grande partie un cours de bonnes manières de table<sup>8</sup> / le savoir vivre à table / les convenances à table. Ce qui arrivait sur la table, il fallait le manger jusqu'au bout

---

<sup>1</sup> L'article défini sert souvent d'adjectif possessif; en l'occurrence, le titre n'est pas de Kafka, il vaut donc mieux traduire *Lettre à son père*. La traduction *lettre au père* me semble un peu exotique.

<sup>2</sup> *letztthin* = récemment, l'autre jour (= *letztens, vor kurzem*). Dans d'autres contextes = *letztlich*.

<sup>3</sup> *zu viele ... als, dass* trop pour que. Ex.: *Die Stichprobe ist zu klein, als dass zuverlässige Angaben gemacht werden könnten* L'échantillon est trop réduit pour qu'on puisse proposer des données fiables.

<sup>4</sup> *me handicapent* n'est pas dans le ton; on pourrait peut-être aller jusqu'à *sont un obstacle dans mes rapports à toi*, au risque de surinterpréter *Dir gegenüber* qui pourrait vouloir dire *quand je suis en face de toi, en ta présence*, s'il ne s'agissait d'une réponse écrite.

<sup>5</sup> Dans une lettre, on écrit en majuscule tous les pronoms personnels ou possessifs et tous les adjectifs possessifs concernant la personne à qui on écrit : Ich danke Dir für Deinen Brief. C'est un privilège qu'en français les chrétiens réservent exclusivement à Dieu. *Que Ta volonté soit faite*.

<sup>6</sup> *zurufen* gelegentlich einen hinzurufen; allgemein üblich ist die Verwendung auf das an jemand gerichtete Rufen; übertragen auf jede eindringliche Äußerung. als Behauptung (GrimmWb): ne donne pas toujours l'idée de *crier*, ou du moins de s'adresser à quelqu'un d'une voix forte, mais l'idée d'*apostropher* n'est pas loin. J'aurais envie d'écrire *tout ce que tu me signifiais*, au risque d'interpréter plus de traduire.

<sup>7</sup> *geradezu* <Adv.>: vraiment, pour ainsi dire, tout simplement 1. (verstärkend) direkt, sogar; man kann sogar, fast sagen ...: ein g. ideales Beispiel; g. in/in g. infamer Weise; ich habe ihn g. angefleht. 2. (régional) geradeheraus, offen, unverblümt: er ist immer sehr geradezu.

<sup>8</sup> *ton enseignement était axé sur le comportement à adopter à table*: inexact et insuffisant.

/ finir de le manger / le finir, on n'avait pas le droit de dire un mot sur la qualité du repas / des plats – mais toi, tu trouvais le repas souvent immangeable; tu l'appelais „la bouffe“ / la „pâtée pour cochons“, cette „abrutie“<sup>9</sup> (la cuisinière) l'avait gâchée / ratée. Conformément à ton solide appétit et à ton goût particulier / tes préférences personnelles, tu mangeais tout vite, brûlant et en énormes bouchées, / Comme ton appétit puissant s'accordait à ton goût particulier pour manger etc. / aussi l'enfant que j'étais devait-il se dépêcher, un silence lugubre régnait à table, interrompu par tes / entrecoupés de tes remontrances / admonestations / exhortations / ponctués par tes rappels à l'ordre : „Mange d'abord, tu parleras après“, ou bien „plus vite, plus vite, plus vite“, ou bien „tu vois, cela fait longtemps que j'ai fini de manger / tu vois, j'ai fini depuis longtemps“. On n'avait pas le droit de casser / rompre / dépecer les os à belles dents<sup>10</sup>, toi si; on avait pas le droit de siroter<sup>11</sup> la vinaigrette / sauce au vinaigre, toi si. L'essentiel était de couper / trancher le pain [bien] droit; mais peu importait que toi, tu le fasses<sup>12</sup> avec un couteau dégoulinant / ruisselant de sauce / mais que tu le fasses ... était sans importance. Il fallait faire attention de ne pas laisser des restes de nourriture / de miettes tomber par terre; [mais] c'est sous ta chaise / ton siège à toi qu'il y en avait le plus en définitive / en fin de compte. A table, on n'avait pas le droit de faire autre chose que de manger, mais toi, tu te nettoyait et tu te coupais les ongles, tu taillais des crayons, tu te nettoyait / récurais les oreilles au / avec un cure-dents. S'il te plaît, père<sup>13</sup>, comprends-moi bien, tous ces détails auraient été parfaitement sans importance / insignifiants / dérisoires, ils ne sont devenus oppressants / accablants pour moi que parce que toi, / s'ils sont devenus oppressants pour moi, c'est parce que toi, l'être qui était pour moi la mesure absolue de toute

---

<sup>9</sup> *Rindvieh*, das: 1. *bovins* Gesamtheit von Rindern, Bestand an Rindern: das R. auf die Weide treiben; er besitzt zwanzig Stück R. (zwanzig Rinder). 2. *imbécile* (ugs., oft als Schimpfwort) dummer Mensch, der durch sein Verhalten o. Ä. Anlass zum Ärger gibt: du [blödes] R.! *rustaud, balourd, rustre, butor, gougnafier, goujat, malotru, mufle, pignouf. Vox populi, vox Rindvieh.*

<sup>10</sup> *zerreißen* = détruire complètement (*zer-*) en arrachant / déchirant (*reißen*). *an einem Knochen nagen* (chien), *knabbern* (homme), *kauen*: Il s'agit de déchirer, de déchiqeter la viande à belles dents, comme un fauve le fait d'un animal qu'il vient de tuer. *ronger* ne suffit pas pour rendre la violence et l'animalité; *déchirer à belles dents la viande sur les os* est un peu long.

<sup>11</sup> *schlürfen* = 1) *Flüssigkeit geräuschvoll in den Mund einsaugen*, mais aussi 2) *etw. langsam u. mit Genuss in kleinen Schlucken trinken*, donc une activité à mi-chemin entre *laper* et *siroter* / *savourer*. Ici, c'est tout de même plutôt le second sens qui convient, le premier irait mieux au père qu'à son fils, si l'on en croit celui-ci.

<sup>12</sup> *que tu le fisses* est hypercorrect, mais laid.

<sup>13</sup> *Vater* est moins bourgeois que *père* pour s'adresser à l'auteur de ses jours, mais *papa* ne conviendrait pas.

chose<sup>14</sup>, tu ne respectais pas les / tu te ne soumettais pas aux règles / commandements / impératifs que tu m'imposais. A cause de cela, le monde se divisait<sup>15</sup> / Aussi le monde se divisa-t-il pour moi en trois parties : la première dans laquelle moi, l'esclave, je vivais, soumis à des lois qui n'avaient été inventées que pour moi / dans laquelle je vivais en esclave sous des lois imaginées pour moi seul et qu'en outre / de surcroît je ne pouvais jamais satisfaire / auxquelles je ne pouvais me conformer<sup>16</sup> pleinement / avec lesquelles je ne pouvais pas être en règle, sans savoir pourquoi, puis un deuxième monde, infiniment éloigné du mien<sup>17</sup>, dans lequel toi tu vivais, occupé à régner / régenter, à donner des ordres et à t'irriter qu'on n'y obéisse pas, et enfin un troisième monde dans lequel tous les autres vivaient, heureux et dispensés<sup>18</sup> de donner des ordres et d'en recevoir.

---

<sup>14</sup> *toi qui incarnais l'autorité* est à la fois un résumé et un commentaire (les deux sont d'ailleurs bons, mais il ne s'agit tout de même pas de la traduction qui convient ; *immense instance d'autorité* plutôt *instance absolue : un homme si imposant et avec une telle autorité*

<sup>15</sup> On pourrait plaider ici en faveur du passé simple.

<sup>16</sup> *je ne parvenais jamais à respecter pleinement* ; *consentir* est un faux sens.

<sup>17</sup> *à des années lumière de la mienne*

<sup>18</sup> *affranchis* est une bonne idée, mais comment poursuivre ? *affranchis d'ordres et de soumission* n'est pas très heureux et pas non plus très exact: *affranchis du devoir d'ordonner et d'obéir* ou mieux, *d'obéir et d'ordonner*.